

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) - les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

Le sentiment du Devoir

Sois ce que tu dois être, le reste regarde Dieu.

AMIEL.

Un chroniqueur d'une grande feuille parisienne publiait sous ce titre, il y a quelques années, un article d'où nous tâchons d'extraire quelques idées sans trop gêner le vêtement de style élégant qui les recouvrait.

Le sentiment du Devoir est peut-être le premier de ceux qui tiennent droit et relèvent l'homme. Il comporte ce qu'il y a de meilleur et de moins facile. Entre tous les grands sentiments n'aurait-on que celui-là qu'on pourrait ne pas se tourmenter des autres, car il les rassemble et les noue. Par synthèse il est à lui seul toute une morale, un maître de conduite admirablement sûr.

Posséder le sentiment du Devoir, c'est faire, en y apportant le maximum d'effort, de conscience, de beauté, de courage, de sacrifice et de renoncement, ce que l'on a à faire, ce que prescrit la Voix divine "du Veilleur du Jour" qui commande en nous. C'est s'appliquer et se restreindre au sublime—avec simplicité. C'est être prêt à pouvoir en toute circonstance, à toute heure, tout subordonner, tout assujettir à l'"idéal", à satisfaire ses réclamations, à bénir sa tyrannie... quel que soit cet idéal, abondant et divers, idéal de patience ou d'audace, de douceur, ou d'énergie, de travail de bravoure ou de résignation... Lui obéir, le servir avec orgueil et joie, sans jamais un mot de reproche ni de plainte, vivre, souffrir et mourir pour lui... voilà le Sentiment du Devoir en général.

Mais, pour qu'il soit complet et sans défaut, il importe qu'à cette perception supérieure s'ajoute l'étroit et touchant souci

du devoir particulier, du devoir en second attaché à la profession, à la carrière, à l'état social, au rang, au grade, à l'âge, devoir moins philosophique et moins vague, mais d'une précision autrement impérieuse, d'un exercice ininterrompu qui ne laisse rien en repos.

Quand on est arrivé, en les associant et en les ornant l'un par l'autre, à exercer, de manière à ce qu'ils ne fassent qu'un, ces deux sentiments du devoir : le théorique et le pratique, on devient un "type" d'épée morale très haute, de rare valeur, un être d'exemple et de leçon, une de ces statues vivantes de l'honneur que rien ne détruit et qui, même après qu'un accident glorieux les a renversées, restent debout dans la mémoire des hommes.

Mais il ne suffit pas, comme a dit Guizot, de faire son devoir, il faut le connaître.

C'est pourquoi, il importe à tous les jeunes de connaître le devoir que leur profession et leur rang social créent et dessinent et qui en est comme le rehaussement.

Quand ils le connaîtront ce devoir, ils verront qu'ils ne doivent pas se confiner dans le cadre étroit et mesquin de leur science et de leur art, mais que selon le mot admirable de Pasteur ils doivent "regarder en haut, apprendre au delà, chercher à s'élever toujours".

Il comprendront que la jeunesse doit être ardente et généreuse, qu'elle doit se passionner pour toutes les nobles causes et avoir d'autres horizons que ceux d'une charge à occuper ou d'une fonction à remplir.

Pierre KEROULE.

Pour le latin

Afin d'encourager nos lecteurs à mener le bon combat, quand l'occasion s'en présente, en faveur de l'enseignement classique, nous avons jugé intéressant de leur mettre sous les yeux ces lignes éloquentes où Jules Janin rapporte la conversation qu'il eut avec Mme Emile Girardin, le plus charmant esprit de son temps, au sujet de la langue immortelle de Virgile et de Cicéron.

"Je vous en veux, me dit-elle, avec rage de mettre à tout propos des bribes de ce mauvais latin qui m'ennuie et m'arrête en mon chemin. C'est vrai, je prends un journal français, parlant de la politique française et de la littérature française, et je mets à le lire à la clarté d'un soleil français: bon! cela commence assez bien, je lis tout couramment, et cela m'amuse. Oui, mais au beau milieu du chemin, je rencontre un obstacle, un caillou m'arrête; je me pique le nez contre un chardon: du latin! du latin! toujours du latin! ça m'ennuie... Eh! dites, vous, on le passe!... On le passe, il est vrai, mais ça m'humilie; et de quel droit humilier sans cesse une lectrice de ma sorte? Ajoutez que si parfois je demande à quelqu'un de mes amis, voire à quelque homme de lettres, et même à certains académiciens, l'explication de ce mot latin qui m'arrête, il se trouble, il hésite, et voilà ce pauvre homme effarouché, tant ils ont peur de convenir les uns et les autres qu'ils ne savent pas le latin! D'autres fois, sans trouble et sans hésitation, mon visiteur me traduit le journal à livre ouvert, et moi, sans déflance, le soir venu, je m'empare de la citation, je la traduis comme on me l'a traduite, et voilà M. Villemain qui me rit au nez!...
Quand elle eut bien jeté sa flamme et

son feu, foulé le journal à ses pieds charmants, déchiré à belles dents les grammairiens, les Trissotin, les Valius et les pédants en "us" en "din" et en "nin", je pris la parole à mon tour, et d'une voix câline, on peut le dire :

"Oh! là, là, calmez-vous, lui dis-je, et n'oubliez pas que vous-même, vous, la muse à l'accent français, vous avez beau dire et beau faire et vous en défendez, oui, vous-même, vous êtes, dans votre espère, un pédant en "us", et vous savez du latin plus que vous ne pensez.

—Moi, moi, s'écria-t-elle y songez-vous? Du latin! J'aimerais presque tant avoir de la barbe au menton! Du latin, pour dire, avec je ne sais quel Latin d'autrefois, que la bouche est le portique de l'âme, la porte du discours et le vestibule de la pensée! Ah! bien, oui, du latin, je n'en sais pas un mot, et, Dieu merci! ce n'est pas faute d'entendre à chaque instant parler de ces maudits Latins... C'est à en devenir enragé! Ah! bien oui, du latin, moi, du latin! J'aimerais autant être un antiquaire, m'appeler M. Dusommerard, et fouiller, avec mon groin, dans les poteries carlovingiennes, de Clovis, de Childébert, de Dagobert... Si vous le voulez parlons gaulois, mais ne parlons pas latin; sinon, je m'en vais, je pars, bonsoir!"

Et véritablement, elle s'en allait.

Je l'arrêtai par sa robe : "Comment s'appelle en latin ce que je tiens là? lui dis-je.

—Oh! ce n'est pas difficile : "toga". Et le manteau? — "Pallium". — Et comment direz-vous, si il vous plaît, en latin : "Notre Père, qui êtes au ciel, donnez-nous notre pain de chaque jour et pardonnez-nous nos offenses, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés". A quoi elle répondit, comme eût fait un latiniste de profession; puis, soudain, voyant mon piège, elle se mit à rire. "Oh là, dit-elle, ceci n'est pas de jeu, c'est du latin de nécessité, et l'on en sait comme

AUX REVEURS

(INEDIT)

Ceux qui, pris par le rêve, ont veillé sous les lampes,
Tous ceux-là dont le cœur joyeux a frissonné
Lorsque la noble Muse est venue à leurs tempes
Imposer la couronne des prédestinés ;

Tous ceux qui, se haussant sur les choses humaines,
Ont tendu leurs deux mains vers la sainte Beauté,
Et, dédaignant le bruit menteur des foules vaines,
Se sont fait, dans leur âme, une immortalité ;

Ceux-là devront souffrir dans l'exil où nous sommes;
Car l'Ange qui les prit sur ses ailes de feu
Et les emporta loin de la terre et des hommes
Vers les cimes où tuit et chante un but fougueux,

A semé sous leurs fronts une telle lumière,
Leur a fait entrevoir tellement d'inconnu,
Que leurs yeux, pour ne plus regarder vos chaumières,
Peuples, se sont fermés lorsqu'ils sont revenus.

Et c'est pourquoi, Rêveurs, parmi les foules vastes,
Vous ne serez toujours que des déshérités,
Car la plèbe qui reste en bas quand vous montez
Ne sait pas que vous lui rapporterez des astres.

Albert DREUX.

Extrait d'un volume en préparation.

cela des pages entières.

—Permettez donc, madame, que je vous interroge, comme on ferait pour un futur bachelier ès-lettres, tout joyeux, tout bouclé, et qui, déjà, en répondant au maître, guigne un coin de la porte par laquelle il veut s'échapper. —Comment diriez-vous une "muse" en latin? —"Musa", la muse. —Et les Grâces décentes? —"Gratiae decentes." —Comment diriez-vous le livre de Pierre? Or, à toutes mes questions, elle répondait sans hésiter, avec un beau rire. "En ce moment, disait-elle, il me semble que je parle latin comme ce prêtre de Saint-Remy jouait des orgues... Quoil dit-elle en voyant ma mine ébahie, vous ne savez pas l'histoire du prêtre de Saint-Remy? Ecoutez-la, bien qu'elle soit en français. On venait de réparer les orgues de son église, il y monte, et sous son pied l'instrument se plaint en son patois: "C'est étonnant, disait le curé, "voici maintenant que je joue de l'orgue!" Et moi, voici que je parle latin.

—C'est que, lui répondis-je, il est partout le latin, dans cette France latine; il est dans le Droit français, qui nous vient du Droit romain; il est dans la philosophie avec Descartes, il est dans la comédie avec Molière, enfant de Plaute, enfant de Terence; il est dans la poésie avec Racine, enfant de Virgile autant que de Sophocle. Il fut, pendant plusieurs siècles, dans nos siècles les plus considérables et les plus éclairés, la joie et la fête des beaux esprits de cette nation; on le parlait à la ville, on le parlait à la cour; il se faisait enten-

dre au monde entier du haut de la chaire de vérité.

Anne de Bretagne, une de nos plus grandes reines, écrivait le plus beau latin du monde. En latin, elle répondait aux théologiens de son duché, aux politiques de son royaume. Elisabeth d'Angleterre et Marie Stuart, le bourreau et la victime, parlaient sans hésiter la langue de Cicéron. L'histoire a conservé les versions d'Elisabeth de Valois, la femme de Philippe II, une héroïne, et la plus touchante, de Schiller. Le plus grand capitaine du grand siècle, le prince de Condé, avait soutenu en Sorbonne sa thèse latine... en latin, et ce n'était pas une des gloires dont il était le moins fier. Il y avait en ce temps-là plus de poètes latins, et de bons poètes, que nous ne possédons aujourd'hui de poètes médiocres en français. —Ce que vous dites-là n'est pas possible, s'écria madame de Girardin, et qui veut trop prouver ne prouve rien; plus de poètes qu'aujourd'hui!... —C'est comme on a l'honneur de vous le dire, madame la dénigrante, et parmi ces poètes latins, il y avait un moine, nommé Santeuil, un chrétien, un disciple enchanté d'Horace, dont l'unique tâche était de décorer d'un beau distique en latin la chapelle et le château, la fontaine et la pyramide, où quelque victoire était inscrite; et chacun, parmi les bourgeois de Paris, en passant, s'amusait à scander, sans appeler son voisin à son aide, le distique de Santeuil. En ce temps-là, madame de Mon-

(Suite à la 4ème page)

Nos "Galas"

N'oubliez pas que c'est lundi, le 9 février prochain, qu'aura lieu le grand Euchre-Bal annuel de la Faculté de Médecine de Laval. Ce bal, l'un des plus beaux de la saison, sera le clou du Carnaval puisqu'il réunira nos célébrités médicales, ceux qui sont appelés à en devenir, et aussi une société choisie.

Les billets s'enlèvent et afin d'éviter tout encombrement, le Conseil de cette Faculté en a limité le nombre.

De magnifiques prix seront distribués aux gagnants du euchre.

Le prix de la carte d'entrée est à la portée de tout étudiant : cinquante sous. Venez tous et toutes.

DÉMISSIONS

Lundi soir dernier, à la réunion des actionnaires-directeurs de la Société de Publication Laval, on a accepté la démission simultanée de MM. J.-F. Houle et J.-B. Déry, directeur et rédacteur de ce journal qui, pour des raisons personnelles, se voient dans l'obligation de se retirer.

MM. A. Marin et H. Parent les remplaceront comme directeur et rédacteur. Ces derniers entreront en fonctions, la semaine prochaine. Il fut proposé un vote de remerciements aux officiers sortant de charge et un vote de félicitations aux nouveaux élus.

Celui qui a planté un arbre avant de mourir n'a pas vécu inutile.

Etude sur Chopin

Certains artistes caractérisent une époque et une race; ils sont comme la synthèse de la mode de leur temps ou plutôt la font naître. Victor Hugo, c'est bien l'écho sonore et puissant de cette moitié du siècle remuée par le souffle de l'épopée Napoléonienne qui passa sur elle. Jean-Goujon ne fait-il point régner ses sveltes Dianes sur la Renaissance tout entière comme un symbole d'élégance et de superbe élan? Les imagiers et les bâtisseurs de cathédrales du Moyen-Age ont reproduit sur le vélin et le verre, la pierre et le bois, la simplicité naïve et la foi robuste de leur époque et de leur milieu. D'autres génies semblent hors du temps et de l'histoire, car ils sont l'éternelle histoire de la Douleur, de la Passion et du Rêve et se racontent eux-mêmes d'une manière plus intime et comme chuchotée. Tel est bien l'ineffable musicien Frédéric François Chopin. Parmi les rythmes heurtés de ses mazurkas, chante toute la poésie agreste, avec la joie débordante du travailleur de la terre, qui revêt, le dimanche seulement, avec ses habits de fête, la gaieté du cœur et la ferveur du plaisir. Les âpres accents de la chanson populaire rient et pleurent dans ces thèmes de danses; d'abord emportée de joie, puis languoureuse soudain et attendrie, elle module bientôt en mélodies mineures.

Mais dans les Nocturnes, les valse, les Ballades, les Etudes, c'est tout le trésor des sensations qui est pillé par Chopin, ce magicien du clavier, qui n'a rien écrit pour l'orchestre. Le jeu divers des harmonies lui suffit à traduire les plus délicates inflexions de l'allégresse héroïque ou ingénue, la plainte persistante et cachée des regrets, la véhémence dramatique et les flammes de l'enthousiasme. Des décors d'une fine sentimentalité apparaissent et se déroulent à la voix de ces prodigieuses inspirations, innombrables dans son œuvre et qui sont les pages d'une merveilleuse sérénité et d'une élévation de pensée où l'artiste, qui souffrait du mal de la vie, se console et s'enivre de beauté idéale. Les nerfs sont irrésistiblement impressionnés, saisis par ces accents poignants. Et n'est-il point précisément dans les attributions de l'art musical de nous envelopper comme d'une atmosphère vibrante et de nous faire communiquer avec le génie des Maîtres en une vision féérique évoquée par une volonté magique?

Dans certaines Ballades, c'est un très clair récit qui narre une naïve légende accompagnée par le bruit discret du rouet. Sans doute, une simple histoire d'amour fidèle; la petite fiancée restée au village à attendre son ami qui ne reviendra pas. Car là-bas, aux champs de guerre, les corbeaux ont mangé le cœur vaillant qui ne battait que pour la Patrie et pour Elle. Mais la pauvrette n'en saura jamais rien et l'attendra toujours en filant son voile de mariée.

D'autres fraîches églogues fleurissent au rythme des sources dans le frémissement des feuillages agités par le vent matinal. Mais toujours un rêve mélancolique s'y attarde, une inguérissable nostalgie de quelque paradis perdu. Cela est commun à toutes les âmes des vrais artistes.

Les harmonies de Chopin sont d'une richesse, d'une originalité et d'un inattendu infinis, avec des audaces toujours heureuses. Des phrases d'émotion tendre et charmante s'épanouissent parmi les sonorités sauvages, toujours belles, qui sont comme des cris d'âme blessée; de l'enjouement même parvient à s'y mêler parfois, tant est variée la fantaisie créatrice de ce maître. Aussi il serait impossible de ne pas reconnaître aux premières notes frappées une composition de ce grand musicien. Chopin a marqué de la griffe de sa puissante originalité toutes ses œuvres ---et même très profondément. Il recherche et exige la fantaisie la plus délicate, la plus correcte, la plus raffinée, doublée d'une ultra perfection rarement exprimée dans l'exécution.

Cette originalité et cette inspiration romantique que Chopin a jetées dans toutes ses œuvres, l'ont, à juste titre, fait appeler le Mussat de l'art musical. Comme lui, il est doué d'une sensibilité qui va jusqu'aux larmes, jusqu'aux sanglots. Comme lui, il ne peut contenir son besoin de raconter sa joie et toutes les vicissitudes de son "Moi". Comme lui, il traduit ses senti-

ments et ses espérances, sa douleur et ses déceptions en de magnifiques mouvements oratoires et rythmés, en crescendo redoublés et parfois exaspérés.

La fameuse "Marche Funèbre" en fournit une preuve péremptoire et suggère, par son canevas et son allure, plus d'une réminiscence du poète qui chanta l'"Espoir en Dieu" ou les "Stances à la Malibran".

Tyrannisée la Pologne, sa patrie, venait de se soulever contre la Russie en novembre 1830. La jeunesse polonaise, répondant à l'appel de hardis patriotes, accourait de toutes parts et chassait les Russes de Varsovie, la capitale profanée. Hélas! cette renaissance souriante de liberté entrevue allait sombrer aux champs de Gradow, de Praga et d'Astrolenka, où il ne fallut pas moins de 120,000 Russes aguerris avec toute leur puissante artillerie et leurs terribles Cosaques pour avoir raison de 40,000 paysans mal équipés et sans canons. Le Czar eut peur; le Czar fut brutal et décréta la mort de la Pologne abattue mais non vaincue. Ce châtimement immérité, impie, fit saigner le cœur de Chopin qui dès lors, obsédé par sa douleur, s'inquiéta obstinément de sa Patrie infortunée et la pleura comme on pleure une amie, une soeur, une mère morte.

Son état psychologique, il l'étale candidement dans l'andante célèbre de la "2^eme Sonate" qui, sous le nom vulgaire de "Marche Funèbre", gémit les funérailles de la Pologne écrasée. C'est par des glas plaintifs qu'il prélude et annonce l'agonie de sa Patrie bien-aimée; puis il jette une plainte exaspérée où se lamentent la confiance ruinée et l'espoir abattu par les mitrailleries russes qui lui répliquent, par leur grondement sourd et lugubre. Et les glas répètent leurs sanglots: des sanglots si vagues que l'âme de Chopin redouble ses pleurs, ses lamentations, ses appels désespérés dans une reprise intense, dans la tonalité de si bémol mineur, d'un rythme très "recentré". Après avoir satisfait son besoin de raconter longuement sa peine, l'affligé se laisse calmer par la Résignation et même lève ses yeux encore tout chargés de larmes, vers une lueur d'espérance qui parvient à le calmer. Mais ce n'est qu'une lueur fugitive. A cette joie éphémère succède soudain un violent soubresaut de l'âme rejetée en pleine désespérance. Ici l'artiste se fait peuple, il ressent et gémit les douleurs et les désespoirs indignés de ses infortunés concitoyens. "Pourquoi, pourquoi notre cause est-elle perdue, une fois encore? Pourquoi la justice n'a-t-elle pas triomphé, et la liberté survécu?... Pourquoi? insiste l'auteur de la "Marche Funèbre" qui autour du cercueil de la Patrie déchue a rassemblé son peuple.

Cette interrogation ne reste pas sans réponse. L'ange de la Pologne intervient et réplique par une suave mélodie, en "re" bémol majeur, que c'est par la souffrance résignée que se rachètent et se libèrent les opprimés. "Mais voilà près d'un siècle que nous sommes broyés sans merci".

---"Confiance et Résignation, encore et toujours", semble insister l'ange de la Patrie défunte, car le rythme devient plus calme, l'accent plus convaincu. Le dialogue se termine sur ce ton consolateur. Mais voilà que les glas recommencent, les glas de la malheureuse Pologne. Ils arrachent à l'âme polonaise des pleurs retentissants et prolongés, pleurs de la foule sur la Patrie anéantie, sous les coups de Paskévitch, pleurs des épouses sur leurs époux, des filles sur leurs pères, des soeurs sur leurs frères que l'ukase, le knout et la haine leur arrachent. Puis un roulement sinistre de tambour, des terribles tambours cosaques, termine avec un glas qui se meurt dans une poignante mélancolie, cette funèbre page d'histoire et de symphonie romantique.

Nous resterait-il des 80 œuvres de Chopin que ce feuillet de la "2^eme Sonate", que bien légitime il nous serait de lui dresser un trône à côté sinon au-dessus, des Beethoven et des Schubert, des Ferdinand Hérol et des Bellini, ses contemporains; car il en rappelle le charme suave et mélancolique, le style pur, l'élégance distinguée, la nature passionnée, et même, la vie douloureuse et prématurément moissonnée.

Léopold LAMOUREUX, E.E.M.

---:o:---

L'effet d'un bon conseil dépend presque toujours de la façon de le donner.---DE BRUIX.

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les **ÉTUDIANTS** rivalisent.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

SPORTS

Laval a battu La Casquette par un score de 1 à 0 dans la plus belle partie de cette saison au Jubilé. Les étudiants avaient leur équipe régulière, et bien qu'elle n'eût pas eu beaucoup de temps pour se préparer, elle a joué une partie sensationnelle.

Tous les spectateurs s'accordent à dire que la joute a été l'une des plus brillantes vues au patinoir de la partie Est. Panneton a accompli des prodiges dans les buts de Laval et a écarté tous les coups dirigés vers ses buts. Muir a aussi joué une partie des plus remarquables et a écarté une multitude de coups dangereux.

Labrecque et O'Sullivan ont été les étoiles de Laval. Il y a toute apparence que Laval va maintenant remporter une belle série de victoires.

Laval (1)	La Casquette (0)
Panneton	Buts
Badeaux	Points
J. Labrecque	Converts
Hamel	Avants
O'Sullivan	Avants
Clément	Avants
	Mullan

Arbitres T. Riddell et Dr. J. Brais.
Umpires: Archambault et Ratford.
Chronométrateurs, R. H. Gilcherson et Plante.

SOMMAIRE

Premier mi-temps

Aucun point.

Deuxième mi-temps

1---Laval, O'Sullivan, 12-14.

---:o:---

Accusé de réception

Nous accusons réception du dernier ouvrage de l'auteur bien connu et très estimé Henri d'Arles. "Eaux-Fortes et Tailles-Douces" sort des presses de Laflamme et Proulx de Québec.

Mille remerciements.

---:o:---

AU JUBILÉ

"Non, mais fait-il assez froid"? "J'vous crois, l'ami!" L'on n'entendait que ces phrases l'autre soir au Jubilé, où soit dit entre vous et moi, le Laval passa un très mauvais café à la Casquette. Tous tapaient bruyamment des mains, aux nombreux exploits du Laval qui ce soir-là se surpassait. Tout-à-coup on entendit un bruit formidable qui fit trembler la voûte du patinoir et craindre pour les fondations de l'édifice; c'était la foule qui, électrisée par le coup de maître de O'Sullivan, se mettait à manifester sa joie en tapant des pieds avec frénésie. Les joueurs, emportés par le vertige, se mirent eux aussi à frapper la glace de leurs pieds et ce soir-là, pendant deux minutes, quatre mille chaussures Dussault, appartenant à deux mille paires de jambes, terminées par deux mille paires de pieds, tenues au chaud par de bonnes bottines, célébrèrent, si j'ose dire, l'éclatante victoire du sport.

Tél. Bell Est : 1584.

Chas. G. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la
Cité et District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS : Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lower Gault, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUI.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPANCE, Gérant

"L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL, Université Laval
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue Sainte-Catherine Est
DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine Est
J. PONY, 370, rue Sainte-Catherine Est
MAISON BOLTE, 46, Sainte-Catherine Est
BRUNEAU & MARTINEAU, 126 Saint-Denis
L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN, 161, Saint-Denis
MAYLLOU & FRERES, 252 Saint-Denis
GEO. DESLONGCHAMPS, près de l'Université Laval.

Tél. E. 3231.

EAU DE RIGA

633, Notre-Dame Est, 633

JANVIER

Mois des marrons glacés, fondants et chocolats,

Mois des Indigestions et Crampes d'estomac;

Cette douce liqueur à vos repas servie, Aura vite vaincu Gastrite et Gastralgie.

RITZ-GAGNON

Désormais, pour satisfaire sa nombreuse clientèle le propriétaire de cet établissement bien connu a décidé d'ouvrir les portes de sa cantine, les dimanches et jours fériés, aux heures des repas, pour servir à ses consommateurs des mets substantiels et appétissants à des prix toujours très modérés.

CE QUE NOUS AIMONS

Jeunes filles que nous voulons aimer, ne nous éloignez pas de vous !
 Vos têtes ont la blondeur des blés ou la noirceur du jais ;
 Et vos yeux, dans la nuit, sont comme un coin d'azur ; et vos yeux, sous l'azur,
 sont comme un coin de nuit ;
 Et vos lèvres rieuses ont la rougeur du sang ;
 Et vos corps assouplis ressemblent au rameau vert ; et vos corps vigoureux sont
 comme des fruits mûrs ;
 Et vos pieds sont légers comme le vent qui passe...
 Vous êtes la beauté, et la force, et la vie !

Et malgré la beauté, et la force, et la vie,
 Et malgré l'harmonie du galbe de vos corps ;
 Et malgré le halo lumineux de vos têtes,
 Jeunes filles que nous voulons aimer, nous ne vous aimerons pas.

La fleur la plus précieuse n'est pas celle qu'on voit, n'est pas celle qu'on a, mais
 bien celle qu'on rêve !

Et nous rêvons souvent d'une fleur cachée dans la forêt touffue, sur les bords
 d'un ravin, dans le fligiane des ronces, à l'orée des cavernes ;

Nous la rêvons se dressant toute seule dans son orgueil et son humilité, dans son
 audace et sa timidité, tournée vers son soleil qui lui verse la sève ;

Nous la rêvons frissonner... sous la rosée avec des reflets de nacre, de saphir, de
 rubis ;

Nous la rêvons inconnue des profanes ; ignorée des artistes...
 Et nous la désirons ! Et nous voulons l'aimer !

Ressemblez à cette fleur, jeunes filles que nous voulons aimer, et nous vous aime-
 rons !

Ayez pour vous garder un voile qui vous cache ;
 Et soyez toujours loin pour ceux qui vous recherchent, et soyez fières et soyez
 craintives !

Et soyez ruisselantes de la rosée de votre pudeur ;
 Et soyez réservées, et soyez désirées !

Et quand nous vous voyons, laissez-nous voir votre âme...
 Car si vous avez une âme, jeunes filles que nous voulons aimer, vous ne nous
 éloignerez pas de vous !

15 janvier 1914.

MARC.

Questions d'actualité

LE CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE DES RAISONS

Il est des entreprises d'une portée si considérable que la génération qui les commence assume, entre autres responsabilités, celle d'engager dans les risques la génération qui doit suivre, génération trop jeune pour se prononcer et trop vieille pour échapper aux conséquences qu'entraînent toujours les problèmes nationaux, quand on leur trouve, enfin, une solution quelconque.

Est-ce là, la raison qui fait hésiter les différents gouvernements, depuis cinquante ans, au moins, à résoudre le problème économique dont dépend en grande partie l'unité nationale du Canada, je veux dire à réunir par des liens plus étroits l'Ouest et l'Est de notre pays, en construisant le Canal, si désiré, de la Baie Georgienne? Peut-être... mais, il serait osé de l'affirmer.

En tous cas, puisque c'est là, à peu près, le seul argument raisonnable contre le projet, j'aime à mettre tout le monde à l'aise, (surtout, nos politiciens), en autant que l'opinion de notre jeunesse universitaire peut y être concernée.

Sans avoir l'honneur de représenter, en ce moment, l'opinion des Etudiants de Laval, d'une manière officielle, je puis, tout de même dire que nous verrions d'un bon œil une entreprise qui aurait pour résultat de consacrer l'unité géographique et commerciale de notre pays.

En effet, la construction du Canal résoudrait, en partie du moins, un des problèmes les plus sérieux, pour notre jeune pays: celui des relations entre le Canada Oriental et le Canada Occidental.

Pour concrétiser, l'Ouest aurait un débouché facile et avantageux pour ses produits agricoles, et, l'Est, en retour de l'accroissement de son commerce, donnerait aux prairies de là-bas, ce dont elles ont besoin pour leur industrie : le charbon.

Les autres avantages réciproques dont jouiraient les diverses parties du pays se rattachent toutes, de loin ou de près, à cet échange du comestible pour le combustible. Si l'on considère, par exemple, l'exploitation des forces hydrauliques, on constate immédiatement que la force motrice produite par les chutes d'eau serait égale à celle produite par 40,000,000 de tonnes de charbon, et que, par conséquent, l'épuisement de nos mines est d'autant moins à craindre.

Envisageons, maintenant la question à un point de vue plus général.

Entre autres avantages, on voit que notre grain canadien arrivera sur les marchés d'Europe aussi pur---et non mélangé de blés américains, comme il arrive souvent, aujourd'hui---aussi pur, dis-je, qu'il l'est au moment de la moisson sur les champs de l'Alberta, de la Saskatchewan ou du Manitoba.

Chacun sait, aussi, que notre commerce

"national" s'accroîtra d'autant.

Il faut, de plus, penser qu'en temps de guerre, il serait de première importance que la seule voie de transport par eau ne longe pas le territoire ennemi, mais, soit bien tout entier dans notre pays, et, même à des centaines de milles des frontières.

Des hommes d'Etat tels que le Très Hon. R.-L. Borden, Sir Wilfrid Laurier et nombre d'autres premiers-ministres et chefs d'opposition, depuis un demi-siècle au moins, ont déclaré ouvertement que la construction du Canal en question était d'une importance capitale.

Des commissions, de leur côté, nommées par les gouvernements et composées d'ingénieurs compétents se sont rendu compte que les conditions géologiques et géographiques dans lesquelles se ferait l'entreprise étaient des plus avantageuses.

Pour nous les jeunes, les opinions des politiques et celles des experts nous ont persuadés; et, le simple bon sens, mais, encore plus, un vrai patriotisme, nous oblige à vous dire, vous qui êtes à la tête du pays : "La génération qui se lève, accepte généreusement sa part des responsabilités dans l'entreprise : maintenant, "marchez !"

J. ROUSSEAU, BASTIEN, E.E.L.
du Cercle Laval.

N.-B. --- La Chambre de Commerce de Montréal, dans la campagne qu'elle vient d'entreprendre en faveur du projet, devenu national, du Canal de la Baie Georgienne, peut compter sur tout ce que nous pouvons lui offrir dans la circonstance: notre appui moral. Nous approuvons, donc, la résolution passée par les membres de cette Chambre le 26 décembre dernier, et, pour eux, aussi, nous répétons : "Le projet est national : marchez!" J. R. B.

Législation financière

M. Edouard Montpetit dans son cours si intéressant et si instructif du jeudi soir, étudie cette année le mécanisme de l'échange. Nous avons cru que les lecteurs de l'"Etudiant" nous sauraient gré de les faire profiter des connaissances pratiques que donnent ces cours. Dans ce but, nous publierons un résumé des principaux points traités par le distingué professeur:

I.---Les Instruments de l'Echange.

L'Echange est un contrat par lequel une personne donne une chose en retour d'une autre.

Les Instruments de l'Echange sont :

- la Monnaie.
- le Crédit.
- la Banque.

(a) La Monnaie. --- Il y a trois sortes de monnaie : la monnaie-marchandise, la monnaie métallique, la monnaie fiduciaire.

La monnaie-marchandise exista aux premiers temps de la colonie. Alors comme il n'y avait pas d'argent on troquait une marchandise contre une autre.

THEATRE DES NOUVEAUTES

TELEPH. EST : 7056.

SEMAINE DU 19 JANVIER 1914.

Le jockey malgré lui

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

TEL. BELL EST : 4853.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS,

TABACS, CIGARES, PIPES, ETC., ETC.

124 SAINT-DENIS.

SALON DE TOILETTE 126 SAINT-DENIS.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 19 JANVIER 1914.

MADAME FLIRT

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219.

SEMAINE DU 19 JANVIER 1914.

Victime de la calomnie

FOURRURES HABITS BLANCS

EN GROS ET EN DÉTAIL

Nous invitons toute personne et tout étudiant ayant besoin de fourrures pour cet hiver à venir examiner les jolis modèles que nous exposons dans nos salons.

Etudiants, achetez vos bérêts

--- CHEZ ---

Chas. Desjardins & Cie

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS, 130

Habits de "Gala"

A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

Aujourd'hui, l'argent est venu faciliter l'échange. Au Canada comme monnaie métallique nous avons : l'or, l'argent, le cuivre.

La monnaie fiduciaire est celle à laquelle le public accorde sa confiance. Exemple: un billet de banque, une pièce de monnaie en argent. Cette monnaie n'a qu'une valeur nominale et elle n'est acceptée qu'à cause de ses garanties.

Le fait qu'une pièce d'argent est à la fois monnaie métallique et fiduciaire vient de ce que le Canada est un pays monométallique. MONOMETALLISME ET BIMETALLISME

Le Monométallisme est un système qui n'admet qu'un métal, l'or, pour étalon de monnaie légale. Ce système présente deux éléments essentiels : 1o. frappe libre; 2o. pouvoir libérateur illimité.

La frappe libre signifie que n'importe qui peut apporter des lingots d'or à l'Hotel de la Monnaie à Ottawa et en exiger en retour de l'or monnayé. Le pouvoir libérateur illimité signifie que l'or peut éteindre n'importe quelle dette quel qu'en soit le montant. De ce que nous avons dit se dégagent les deux faits suivants : un dix dollars or, canadien vaut réellement dix dollars, l'or constitue offre légale.

Le bimétallisme est un système où l'argent a les mêmes prérogatives que l'or.
C.-P. L.

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure

Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30--SQUARE CHABOILLEZ--30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est.
1104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

JEAN GERACIMO

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise !

TEL. BELL EST : 4683

MAISON BOLTÉ

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-JUSTIN

Grand choix de bonbons et de bonbonnières pour Noël et le premier de l'An.

N'oubliez pas l'imprimerie Parisienne, cartes de visite et d'affaires, aux plus bas prix.

MM. les Etudiants trouveront de bons cigares pour eux et d'excellents chocolats pour "elles".

Tél. Est 4802

Téls : Est 799-4928

LA PATISSERIE FRANCAISE

176,--RUE SAINT-DENIS,--176

Tous les jours de 4½ à 6½ hrs, concert dans notre salon de thé.

POUR LE LATIN

(Suite de la première page)

tespan, la superbe, instituait, aidée de Colbert, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, uniquement pour que les tapisseries du roi, les galeries du roi, la monnaie et les jetons du roi, et les victoires du roi ne manquassent pas un seul instant d'une inscription latine, expliquant à l'avenir, dans la langue universelle, les actions, les hauts faits, les élégances de cette majesté qui n'avait pas son égale sous le soleil.

---"Nec pluribus impar!" reprit Mme de Girardin; puis, avec un geste indigné: Voilà, s'écria-t-elle, une impertinente monarchie; il ne lui suffisait pas des vers de Despréaux, de Racine et de Corneille, il lui fallait encore à chaque instant la louange et l'admiration des faiseurs de pastiches! O vanité de la poésie et vanité du latin!... car enfin j'espère bien que Louis XIV étant mort, toute cette latine s'est arrêté: "Hic jacet... latinitas!"

---Ah! je vous y prends, voici que vous parlez latin toute seule; mais, si vous voulez, vous parleriez hébreu: "Ephéta!" dirais-je à votre bel esprit, si je ne craignais de vous déplaire: "éphéta", c'est-à-dire, saluez-vous!

---Grand merci du compliment! mais pourquoi ne m'avez-vous pas démontré que je savais le grec?

---Vous le savez madame. Un jour qu'Archimède venait d'expliquer un problème il sortit de son bain très peu vêtu en criant... ---"Euréka", je l'ai trouvé! reprit-elle en riant aux éclats.

---Vraiment, oui, vous l'avez trouvé, et vous voyez bien que vous parlez grec.

Elle plia son journal, le posa poliment sur sa table de travail, et croisant ses belles mains l'une sur l'autre, selon sa coutume: --- Etes-vous content? Je commence à goûter la plaisanterie; et, s'il vous plaît, continuons cette étrange histoire à vos risques et périls. Je dis "à vos risques et périls", car, prenez garde! il ne s'en faut guère que vous ressembliez à ce pédant d'une comédie de Cyrano.

---Eh bien! je continue à tout hasard. Savez-vous, madame, et je le dis à votre gloire, que les femmes les plus célèbres parmi les dames françaises étaient de bonnes latinistes? Savez-vous que votre illustre aïeule (elle a créé la prose française, et la meilleure prose), Mme de Sévigné, savait le latin, et que son maître n'était rien moins que M. Ménage, un des quarante, un des fondateurs de l'Académie?

---Ah! oui, reprit-elle, en retrouvant soudain tout son enjouement, parlons-en de M. Ménage, un cuisinier, un rustre; il faisait des sonnets pour son élève, il en était amoureux; on l'eût pris pour M. Guillaume en habit de bourgeois.

---Madame, il ne faut pas juger des gens sur la mine. Ulysse, un sage, à la recherche de son île d'Ithaque et de sa Pénélope, aborde en très mince équipage sur les côtes de Phéacien; en ce moment, les jeunes princes phéaciens jouaient au disque, à la balle, au palet, et le sage Ulysse prenait plaisir à les regarder. L'un d'eux, qui était le plus mal élevé de la bande, lui tint à peu près ce langage:

"Otez-vous d'ici, mon bonhomme, et allez à vos affaires; vous n'avez l'air, tout au plus, de quelque marchand qui se connaît beaucoup mieux en livres, sous et deniers, qu'en nobles exercices". Ulysse, à ces mots, saisit une pierre énorme, et, avec l'aide de Minerve, il la lance et dépasse de moitié les disques de tous ces malappris. Tel est M. Ménage: un rustre au dehors, un dieu au dedans.

---Eh bien! monsieur le gréco-latino-français, je voudrais savoir ce que Mme de Sévigné a gagné à apprendre le latin de ce demi-dieu, et si son génie avait besoin de ces entraves et de ces ornements, douteux pour le moins.

---Elle y a gagné, madame, et sans nul doute, une allure à la fois plus consistante et plus hardie; elle y a gagné l'habitude excellente de résumer sa pensée, et d'en tirer une conclusion rapide; elle y a gagné de plaire à quantité d'honnêtes gens, comme on disait alors. Pour le latin, elle se fit adopter de messieurs et même de mesdames de Port-Royal. Elle plut à M. Arnaud, à la mère Angélique Arnaud, qui n'aurait pas compris, non certes, que l'on pût atteindre à cette prose excellente et d'un ton si vrai, sans avoir traversé le royaume d'urbanité. Voilà donc ce qu'elle y ga-

gnait; puis des élégances, des tournures, des vivacités, et enfin des repos très inattendus et très charmants, rien ne reposant davantage un lecteur sérieux que certaines paroles bien placées qui le ramènent soudain dans un ordre éloquent de chefs-d'œuvre longtemps oubliés. Or, ce mot unique, placé à comme par mégarde, a fait soudain disparaître à l'esprit le plus négligent quantité de grandes et belles idées. A la bûche qui brûle obscurément, un coup de pince arrache un tas d'étincelles. Certes, madame, on ne saurait le nier: ceci est un artifice heureux du beau langage et du beau style, une élégance, un bon ordre, une exquise façon de se reconnaître les uns les autres, dans une communauté d'études et de sentiments, de passions, d'admiration, de souvenirs.

Mme de Girardin était un esprit sincère qui voyait de très loin beaucoup de choses. Si elle se fâchait et s'impétuait sans motifs, elle se calmait volontiers, sitôt qu'on lui donnait une raison à laquelle elle avait peine à répondre. Elle hésitait cependant à se rendre. Il lui en coûtait beaucoup de reconnaître, en sa qualité d'habile et spirituel écrivain, que Mme de Sévigné, par sa fréquentation même avec les anciens, était devenue un des maîtres de la langue française, et de cette incontestable supériorité elle eût accepté allégrement toute autre cause que celle-là.

---Madame, il faut que je vous force enfin de convenir que le latin...

---Est la langue de l'amour, et mieux encore, la langue des fleurs? Je le veux bien.

---Eh bien! oui, madame, le latin est la langue des fleurs. Dans le jardin, demandez au jardinier le nom d'une fleur, il vous répondra en latin. Le célèbre Van Spaendonck, peintre du cabinet du roi, ne parlait qu'en latin à ses oeillets, à ses jasmains, à ses renoncules, et il en était parfaitement compris. Redouté, son digne élève, peintre de Marie-Antoinette, au petit Trianon, Redouté parlait en patois et dessinait en latin; tous les beaux ouvrages qu'il a laissés s'appellent "Flora Cloatica, Flora Borrealis, Americana"; s'il a appelé la rose une rose, ce fut uniquement par politesse, et "Rosa" eût beaucoup mieux convenu au titre de son livre admirable. Ainsi, vous n'êtes pas heureuse dans vos interruptions. Vous ne parlez botanique, et j'allais vous parler d'amour...

---Quel miracle! Un amour en latin, une amouruse écrivait: "amo", je t'aime, et deux amants dont on peut écrire "amaverunt", ils ont aimé! Je n'ai pas besoin de votre latin, j'ai les vers de Lamartine: Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,

Tout dise: ils ont aimé. ---Vous riez, madame! ah! que vous allez regretter votre ironie! Un nom seul suffira, j'en suis sûr, pour que madame de Girardin soit très fâchée de son ironie. Ah! certes, les amours des amoureux dont je parle ont fait verser bien des larmes, ils ont tenu tout leur siècle attentif et charmé aux enivrements de leur passion; le monde entier a répété leurs plaintes et leur délire; le monde entier s'est intéressé à leurs malheurs. Pauvre Héloïse!

---Héloïse! elle savait le latin! il ne lui manquait plus que ce ridicule! Ah! la pédante, ah! l'ennuyeuse! Elle savait le latin! Du moins elle avait le bon esprit de ne citer que de l'italien, et je trouvais déjà que c'était beaucoup trop.

---Mais vous parlez ici de la nouvelle Héloïse, une pédante, en effet, quand je vous parle, moi, de la vraie et sincère Héloïse, une fille de sainte Thérèse et de saint Augustin. Voilà des larmes, voilà des passions, voilà le plus touchant langage, avec des pitiés, des plaintes ineffables, une intime émotion, tout ce que l'amour le plus sincère a de plus ravissant et de plus tendre. Elle écrivait en latin, cependant, et ce latin d'un temps barbare, emprunté à la théologie, autant, pour le moins, qu'à Cicéron, est resté tout un langage que les hommes les plus savants, et, ce qui vaut mieux, les plus amoureux, n'ont jamais pu bien traduire.

Mme Emile de Girardin avait un esprit tout semblable à l'épée d'Ali, le prophète, qui avait deux pointes, et qui menaçait l'Orient et l'Occident tout à la fois. En ce moment, je vous assure, elle avait cessé de rire. On lui eût apporté la grammaire latine de Lhomond, elle l'eût dévorée. Et moi je profitai de cet apaisement, comme un obstiné que je suis toutes les fois qu'il s'agit de la langue immortelle, pour revenir sur l'excellence de la langue latine.

---"Elle est, dis-je, ou peu s'en faut, encore aujourd'hui, la langue universelle; elle est la seule inscrite sur les médailles, au fronton des temples, sur les tables d'airain, sur les marbres, où l'histoire écrit de son burin, plus dur que le diamant, les noms qu'elle veut sauver de l'oubli. A ce compte, le latin est la langue des vivants et des morts. Sur les tombeaux solitaires et bien vite oubliés, quels qu'ils soient, la langue ancienne apparaît concise et superbe, et ne disant que le nécessaire: "Halle-là, voyageur, tu foutes un héros!"

Le latin est aussi la langue originale du blason, il s'allie à tous les honneurs du moyen-âge; il remonte aux Croisades; il explique en quatre ou cinq mots les origines; il compose agréablement les devises; il écrit les traités de paix, les alliances, les chartes, les donations, les prières, les contrats; il aide, à la gloire, et sert à l'ambition. "Quo non ascendam?" Ainsi parlait l'écurie du surintendant Fouquet. --"Nec

pluribus impar", disait le soleil de Louis XV. ---"Cominus et eminus" est le mot de pore-épée de Louis XII. Les lis de France, cette fleur du printemps de la royauté, disaient si bien; "Lilia non laborant neque nent". C'est toute une histoire, l'histoire des devises, et l'histoire en peu de mots; mais chacun de ces mots dit tant de choses! Un cri de guerre, un chant d'amour, une souvenance, un appel, une gloire, une conquête et parfois une ironie. Il faut nécessairement que l'on sache un peu de latin, pour se reconnaître en ces révélations, qui représentent tant de grandeurs, tant de victoires. Voilà souvent tout ce qui reste, un cri poussé par le héros d'armes et reçu par le généalogique et inflexible M. d'Hozière...

Malheureusement pour ma dissertation, Mme de Girardin n'avait guère la coutume de laisser le dernier mot à son interlocuteur. Si grande était sa présence d'esprit qu'elle ne lui a pas manqué deux fois peut-être en toute sa vie; "Avez-vous tout dit?" me dit-elle. ---Oui, madame. ---Et n'avez-vous rien oublié? ---Je ne crois pas, madame. ---Ainsi nous avons le latin de l'histoire, le latin des poètes, le latin des hommes, le latin des femmes, du barreau, du boudoir, des tombeaux, des monnaies, des médailles, des armoiries, et le latin des citations à l'usage des latinistes qui savent toutes les langues... surtout si elles sont en français? C'est bien cela, c'est tout à fait votre compte et vous n'avez rien oublié? ---Non, madame. ---Eh bien, j'en suis fâchée pour vous, mon cher confrère, et me voilà toute confuse: une ignorante telle que moi donnant à un savant tel que vous une leçon de latinité! Dans toutes ces espèces de latin, vous oubliez le plus utile et le plus sage de tous, un latin que chacun parle et que chacun sait de naissance, un latin savoureux, sans réplique et tout charmant... le latin de cuisine!" Et de rire...

Jules JANIN.

(La chronique médicale).

Je veux chercher les plaisirs où mon penchant les trouve, n'importe l'habit des gens et la dureté des lambris. Je veux les goûter simples si je puis, mais vrais toujours, tirant leur saveur de quelques assaisonnements du cœur et de l'esprit, de quelque attrait vif et honnête, de quelque innocente conquête sur la paresse, sur l'égoïsme: je veux les goûter dans le plaisir des autres plus que dans le mien propre; car la souveraine joie est celle qui se partage, s'étend, circule et pénètre le cœur d'une chaleur expansive. ---TOPFER.

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, administrateur.

Le Dououreux Jongleur

(INEDIT)

Son masque, immuable d'habitude,
De par la maîtrise qu'il en a
Semble briller d'une certitude;

Aurait-il enfin la quiétude
Dont son espoir s'illusionna
Jusqu'à voiler, parfois, son supplice.

Ou si ce n'est là qu'un exercice
Pour mieux leurrer l'ennui qu'infiltré
Le doute dans son âme complice?

Guy DELAHAYE.

Pour nos amis les francophobes

Au cours de son dernier et récent séjour en son château d'Urville, près Metz, l'Impératrice d'Allemagne, qui aime beaucoup les enfants, fit irruption un matin dans l'école voisine et réunit les petites filles autour d'elle, afin de leur distribuer des friandises.

Avisant soudain un enfant, dont l'air fin et résolu l'avait frappée:

---Veux-tu, lui dit la souveraine, formuler un souhait et, bien que je ne sois pas la reine des fées, je te promets de l'exaucer!

Au milieu du silence ému de ses compagnes, la fillette interrogée réfléchit une seconde et nullement troublée répond tranquillement:

---Majesté, mon plus grand souhait, partagé d'ailleurs par toute l'école, ce serait que vous nous permettiez d'apprendre le français en classe!

L'Impératrice était confuse, mais une souveraine ne doit avoir qu'une parole.

---Ton souhait et celui de tes compagnes, sera exaucé, mon enfant! lui dit-elle en l'embrassant. Alors la fillette, rayonnante de joie et oubliant le protocole, s'écria: ---Merci, madame Guillaume!

L'Impératrice a tenu parole, car depuis sa visite, il est fait, chaque semaine, dans cette école, pendant trois heures, une leçon de français.

Mais ceci se passait en Allemagne...

LE LISEUR.

Rod. Carrière Opticiens et Optométristes Henri Senécal

Choix de Lunettes,
Lorgnons, Baromètres,
Thermomètres,
Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique
Franco-Britannique

207 Est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

Vente à Réduction

Pardessus valant régulièrement
\$20.00, \$22.00 et \$25.00 . . .

\$15.00

Robes de chambre, Vestes de fantaisie,
moins

33 1/3 p.c.

Et sur toutes nos marchandises, sans exception,
nous donnons un escompte pas moins de

20 p.c.

Mongeau & Kelly

233 AMHERST, - près Sainte-Catherine